

Le mal et l'Évin

La remise en cause de la loi Evin se fait par le petit bout de la lorgnette, avec l'illusion que cela va aider une sortie de crise du vignoble français. La réalité, c'est que les vigneronns vont mal, les gros comme les petits, ceux qui font du bon comme du moins bon, et le problème, c'est que les représentants syndicaux de la viticulture ne savent que lancer des imprécations corporatistes, incapables de se remettre en cause.

Le problème de la loi Evin, ce n'est pas le cadre réglementaire en lui-même, c'est qu'elle se situe dans une attaque globale de morale puritaine et prohibitionniste, qui ne veut évidemment pas dire son nom. Pour le vin, c'est devenu honteux de dire qu'on aime le vin. Il faut brûler Baudelaire et Li Po !

Le meilleur représentant de ces puritains intégristes, de bonne foi (e) et persuadés d'œuvrer pour le bien de l'humanité, c'est le triste professeur Claude Got, qui intervient sur tous sujets et tous les médias pour notre bien. Dans Libération, le 3 mars 2004 : *"Les effets favorables ne constitueront jamais un argument permettant d'inciter à la consommation un non-buveur car le risque est évident de voir évoluer certains d'entre eux vers des consommations dangereuses. En outre, les molécules que l'on soupçonne d'exercer ces effets favorables peuvent être consommées sans alcool, dans du thé ou du jus de raisin par exemple. (...) Si vous ne buvez pas, continuez"*. Sur France Inter, Claude Got a expliqué que les consommateurs excessifs se recrutent dans les consommateurs modérés, et que donc la pression est à exercer sur ceux-ci.

Nous ne sommes donc pas dans la lutte contre une maladie, mais dans la prohibition d'un produit.

Pour caricaturer, mais pas tant que cela : les malades se recrutent chez les bien portants. On peut devenir boulimique : cessons de manger. Ou alors, la passion amoureuse générant crimes, suicides, dépressions : supprimons l'amour. Cela rappelle George W. Bush devant le Sénat américain qui, pour protéger la jeunesse des maladies sexuellement transmissibles prônait l'abstinence.

En empêchant toute communication qualitative sur le vin, ce n'est pas les "gros alcooliers" qu'on atteint, eux se débrouillent en fait. On fait peser une chape morale de plomb sur la civilisation hédoniste et qualitative du vin, on empêche - légalement, mais surtout par la pression sociale - toute initiation, culturelle, civilisatrice, qualitative, sur le vin.

Tant que la lutte nécessaire contre l'alcoolisme sera confondue avec la prohibition, elle sera largement inefficace, et ses effets pervers seront redoutables. Et comment associer sérieusement les vigneronns à cette lutte, si l'objectif est de supprimer leur métier et sa culture ?

Pour en revenir à nos modernes Diafoirus, ces "médecins" exercent une pression énorme, du fait de leur statut, mais surtout de la morale dominante, même si beaucoup de leurs confrères spécialisés dans l'addictologie ne sont pas du tout d'accord avec eux. Mais il est quasiment impossible de s'exprimer différemment là-dessus sans se faire désavouer par les autorités. Parce que toute la société privilégie actuellement la répression à l'analyse et au traitement des causes. Dans Libé toujours, une responsable de l' Association Nationale de Prévention en Alcoolologie et Addictologie (ANPAA) expliquait : *" On dit que boire deux verres de bon vin par repas, c'est bien, mais personne ne peut garantir que le jour où l'on se retrouve au chômage, on ne va pas boire toute la bouteille"*.

Magnifique ! Il ne s'agit pas de supprimer le chômage, mais la bouteille !

Mais plus au fond, même s'il n'y avait plus de chômage, il y aurait toujours des chagrins d'amour... Donc la vraie question, ce n'est pas le produit, c'est le rapport au produit, celui de l'humanité à la dépendance. La dépendance est partie constitutive de l'humain. Il faut la comprendre, la réguler, pas la simplifier en diabolisant un produit comme le vin.: C'est ce que pensent nombre de professionnels addictologues sérieux, qui ne confondent pas leur métier avec la propagation d'une morale puritaine personnelle.

Les français sont les premiers consommateurs de psychotropes produits par l'industrie pharmaceutique : cette dépendance à des produits qui modifient la conscience et le rapport à un réel difficilement supportable, qui sont d'ailleurs très impliqués dans les accidents de la route, ne semble pas poser beaucoup de problèmes au lobby anti-vin, dont on attend qu'il lance une campagne contre l'industrie pharmaceutique et ces substances....

Claude Got fait partie de ceux que j'appellerais volontiers les "médecins légistes". Le légisme, c'est un courant de pensée dans la Chine antique, qui partait du point de vue que l'humanité est mauvaise, et que donc il faut organiser la régulation sociale par la répression. C'est la philosophie actuelle du syndicat des commissaires de police. Et ils sont influents... Nos médecins légistes d'aujourd'hui sont aussi légistes parce qu'ils veulent une humanité en bonne santé, mais morte.

Patrick Baudouin, vigneron en Anjou, buveur de vin.